MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 123 (2023), p. 335-380

Pierre Meyrat

Un corpus d'empreintes de sceaux de Doukki Gel

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724710885 *Musiciens, fêtes et piété populaire* Christophe Vendries
9782724710540 *Catalogue général du Musée copte* Dominique Bénazeth
9782724711233 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40* Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424 *Le temple de Dendara XV* Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Un corpus d'empreintes de sceaux de Doukki Gel

PIERRE MEYRAT*

RÉSUMÉ

Publication d'un corpus d'empreintes de sceaux du Nouvel Empire identifiées sur un large ensemble de scellements constituant une couche d'un dépotoir avoisinant les temples égyptiens de Doukki Gel (Soudan). Si quelques scarabées ou autres petits sceaux étaient utilisés, ce corpus présente surtout de nouvelles empreintes de grands tampons évoquant celles retrouvées à Malqata.

Mots-clés : empreintes de sceaux, Doukki Gel (Soudan), Malqata, Amenhotep III.

ABSTRACT

Publication of a corpus of New Kingdom seal impressions identified on a significant group of sealings forming a layer in a dumping ground close to the Egyptian temples of Dokki Gel (Sudan). If a few scarabs or other small seals were used, this collection mainly includes new impressions of large stamps, which bear similarities to the ones found in Malqata.

Keywords: seal impressions, Dokki Gel (Sudan), Malqata, Amenhotep III.

* Je remercie Charles Bonnet, Séverine Marchi, Dominique Valbelle et Philippe Ruffieux de m'avoir invité à étudier le matériel présenté ici, et pour les intéressantes discussions partagées sur ce matériel. Ma gratitude va aussi à Catharine Roehrig, conservatrice au *Metropolitan Museum of Art* de New York, pour ses informations sur les scellements de Malqata qui y sont conservés. Enfin et surtout, je remercie les deux experts anonymes pour leur lecture attentive et leurs suggestions. Tous les dessins d'empreintes sont de l'auteur ; toutes les photos également, sauf la pl. 3b et la pl. 7b, qui sont de Jean-François Gout.

BIFAO 123 (2023), p. 335-380 Pierre Meyrat
Un corpus d'empreintes de sceaux de Doukki Gel
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Durant les campagnes des hivers 2013-2014 et 2014-2015 de la Mission archéologique suisse-franco-soudanaise à Doukki Gel, l'ancienne *Panébès* (État du Nord, Soudan), un sondage effectué dans un secteur situé au nord des temples égyptiens a révélé un dépotoir contenant principalement de la céramique, mais aussi quelque deux cents fragments de scellements portant différentes empreintes de sceaux, qui font l'objet de la présente publication[1]. Soulignons ici que nous n'insisterons pas sur la description des scellements en tant que tels (matériau, dimensions, fonction, etc.), sauf lorsqu'ils présentent une particularité méritant d'être mentionnée.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

D'une manière générale, les sceaux et scarabées de notre corpus ont été appliqués sur une surface trop humide pour permettre l'obtention d'empreintes claires et nettes[2]. Il nous paraît donc important de souligner ici que les reproductions qui suivent sont celles des empreintes à notre disposition, et non des sceaux eux-mêmes, qui n'ont pas été retrouvés. Dans les rares cas où une empreinte complète existe ou a pu être reconstituée entièrement, elle a été reproduite avec précision[3]. Lorsqu'il a fallu reconstituer l'apparence originale d'une empreinte à partir de différents exemplaires, on a parfois effectué de légers ajustements pour corriger les effets de distortion, inévitables en raison de la surface inégale du support, et des irrégularités survenues lors du séchage. Mais en aucun cas n'ont été reproduits un signe ou une partie de signe pour lesquels il n'existe aucune trace ; en revanche nous avons parfois laissé en lacune certaines traces de nature douteuse. La seule liberté qui a parfois été prise concerne le rétablissement du contour du sceau, ou de certains motifs symétriques, lorsque leur tracé est assuré par les traces restantes : la partie reconstituée est alors indiquée par un traitillé. Nous avons renoncé à insérer des points d'interrogation dans nos fac-similés : si un trait reste inachevé, c'est qu'aucune de nos empreintes ne présentait la partie en question clairement conservée, même si le trait considéré devait naturellement se poursuivre. Ainsi, la plupart de nos reconstitutions ont une allure d'ébauche, mais donnent tout de même une assez bonne idée de ce que devait être le motif du sceau[4].

1 Sur ce dépotoir (Secteur 66), voir Marchi 2015, p. 24-28 et Bonnet, Valbelle 2018, p. 118-121 et 140-141 ; pour le matériel céramique, voir Ruffieux 2018, vol. I, p. 370-373 (publication à paraître).

2 Carter avait fait le même constat à propos des empreintes sur scellements de porte dans la tombe de Toutânkhamon, voir Baines 1993, p. 144 et n. 8 et 9 ; voir aussi Smith 2001, p. 182. Certains reliefs de la TT 188 montrent que le sceau était trempé dans l'eau avant application, voir Davies 1923, p. 143 et pl. XXVIII : A et C ; voir aussi Smith 2018, p. 316-317.

3 C'est le cas pour les petites empreintes A.1, A.2 et A.7.

4 Ces considérations méthodologiques rejoignent en partie celles proposées dans Smith 1976, p. 162.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PRÉSENTATION DU CORPUS

Si la plupart des empreintes se trouvent sur des bouchons de jarre, certains fragments de scellements très épais et parfois assez lourds doivent provenir de scellements de porte[5] ; parfois, leur fonction est plus difficile à définir. Nous avons réparti les empreintes du présent corpus en quatre catégories : A) les empreintes de scarabées ou sceaux de petite taille ; B) les empreintes de grands tampons ; C) les empreintes de taille intermédiaire ; D) une empreinte inclassable. Dans chaque catégorie, nous présentons tout d'abord l'empreinte la plus fréquente, suivie des autres par ordre décroissant de fréquence.

A. Empreintes de scarabées et d'autres petits sceaux

A.1. *Scarabée (2,1 × 1,4 cm)* [FIG. 1 ET PL. 1]

Fréquence : 25 fragments.

FIG. 1. Empreinte A.1.

Support : parmi les empreintes de petite taille, celle-ci se détache nettement des autres par le nombre de ses attestations : on la retrouve en très grand nombre sur des bouchons de jarres. Sur trois de nos fragments, cette empreinte a été apposée après un grand tampon, selon le principe du contre-scellement[6] (voir pl. 1d, pl. 12b et *infra*, B.1 et B.8).

Description : assez complexe et peu clair au premier abord, son motif a pu être reconstitué à force d'observation des empreintes les plus nettes à la loupe. Il représente deux personnages affrontés qui tiennent chacun en main une tige inscrite dans le prolongement de leurs jambes et se terminant par un *uræus* ; au milieu, dans la partie inférieure, l'image est complétée par un signe *ânkh*. Sur les empreintes les plus nettes, on observe sur le bord gauche une petite bosse arrondie qui doit logiquement correspondre à une cavité sur le plat du scarabée, peut-être une cassure occasionnée lorsque celui-ci fut monté en chaton de bague[7].

Parallèles : le plus proche parallèle identifié se trouve au Petrie Museum de Londres : légèrement plus grand, le scarabée UC61111 présente le même motif, à la différence près que le signe *ânkh* central est remplacé par un scarabée[8]. Le motif des deux

5 Pour des éléments de comparaison, voir BAINES 1993, p. 144 et pl. 46-48 ; BICKEL 2021, p. 445-447.
6 SMITH 2001, p. 178-180.
7 Sur les bagues égyptiennes, voir VERNIER 1906 ; voir aussi SMITH 2018, p. 306.
8 Scarabée publié dans PETRIE 1925, p. 28 et pl. XV : 1069.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cobras affrontés, avec prolongement vertical de la queue à la façon d'un sceptre, est bien attesté sur les scarabées d'époque hyksos[9] : un exemplaire de Tell el-Ajjul présente d'ailleurs un motif assez proche de celui du scarabée UC61111, mais où les deux personnages sont représentés debout, vêtus d'un pagne, et ne tiennent pas les cobras, mais lèvent le bras en signe d'adoration[10] ; le motif d'une divinité hiéracocéphale[11] tenant un cobra ou un autre signe vertical est bien attesté dans les forteresses égyptiennes de Nubie[12], mais aussi à Kerma[13].

Si l'utilisation au Nouvel Empire d'un scarabée de cette période peut surprendre, ce n'est de loin pas un cas unique : à titre d'exemple, on a retrouvé à Naukratis un scarabée présentant un motif similaire, qui fut vraisemblablement utilisé sur une période plus longue encore[14]. Si l'histoire de chaque objet lui est propre, la plupart des pièces utilisées durant différentes périodes ont vraisemblablement connu une histoire mouvementée[15]. Les Égyptiens pouvaient sans problème réutiliser des scarabées anciens, dans la mesure où ceux-ci étaient encore utilisables, de manière à permettre d'identifier un individu ou une fonction au sein de l'administration. Dans le cas d'espèce, ce scarabée devait être utilisé localement par le fonctionnaire en charge du scellement des jarres et de certaines portes, puisqu'il pouvait notamment contre-sceller le tampon B.1, qui est lui aussi le motif le plus fréquent de sa catégorie.

A.2. ***Scarabée (1,5 × 1,1 cm)*** [FIG. 2 et PL. 2]

Fréquence : 24 fragments.

FIG. 2. Empreinte A.2.

9 Type 9C4 de la classification de BEN-TOR 2007, p. 176 et pl. 98 : n°s 24-34 ; voir aussi KEEL, MÜNGER 2011, p. 53-54, cat. n° 10. On retrouve des motifs de ce type sur les « ivoires magiques », voir à ce propos QUIRKE 2016, p. 535, fig. 5.151 (où le numéro du 2e scarabée depuis la gauche est erroné : il ne s'agit pas du n° UC61111 commenté ici, mais du n° UC60964).

10 Jérusalem, Rockefeller Museum, IAA I.10223 ; voir KEEL 1995, p. 226, § 613 et Abb. 515 ; KEEL 1997, p. 138-139, n° 102 ; BEN-TOR 2007, pl. 98 n° 32 ; voir aussi : <http://www.bible-orient-museum.ch/bodo/details.php?bomid=15554> (consulté le 10 juillet 2022).

11 Bien que la tête soit assez peu détaillée sur la plupart des exemplaires, un scarabée de Tell el-Ajjul suggère qu'il s'agit bien d'une tête de faucon, dont le bec est assez bien visible, voir <http://www.bible-orient-museum.ch/bodo/details.php?bomid=15939> (consulté le 10 juillet 2022) avec bibliographie, à laquelle il faut ajouter RICHARDS 2001, p. 74 et p. 287 (TEA65).

12 Voir par ex. VON PILGRIM 1996, p. 249 (n° 44) ; MOURAD 2017, p. 388, fig. 4 : n° 10 et p. 390, fig. 5 : n° 10.

13 REISNER 1923b, p. 76, fig. 169 : n°s 95 et 97 ; voir aussi GRATIEN 1993, p. 40 : a, 2e empreinte.

14 British Museum EA 37538, voir PETRIE 1886, pl. XXXVIII : 164 ; MASSON 2018a, p. 36-37, fig. 95.

15 Voir à ce propos BRANDL 2019, p. 155.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Support : pratiquement aussi fréquente que la précédente, cette petite empreinte se retrouve en grand nombre sur des bouchons de jarre[16] (pl. 2b) et sur de volumineux scellements de porte (pl. 2c). On la retrouve sur un petit fragment d'argile (pl. 2d) qui présente du côté intérieur ce qui doit être le négatif d'un bouton, et qui devait maintenir fermé un coffret ou un petit meuble[17].

Description : cette petite empreinte présente le nom de trône d'Amenhotep II : *ꜥ3-ḫprw-Rꜥ*, ainsi que les épithètes *ḥq3 Ỉwnw* et *mry Rꜥ* « seigneur d'Héliopolis[18], aimé de Rê », cette dernière reprenant le disque solaire initial. Les signes sont agencés de manière à remplir tout l'espace à disposition.

Parallèles : si nous n'avons pas retrouvé de parallèle exact, deux petits scarabées d'Amenhotep II conservés au Petrie Museum présentent également le nom de trône de ce roi et d'autres épithètes[19]. Par ailleurs, un tesson d'amphore retrouvé à Doukki Gel porte l'empreinte d'un petit sceau en forme de cartouche contenant le nom de trône d'Amenhotep II, sans épithète[20].

A.3. *Plaque ovale (2,7 × 1,6 cm)* [FIG. 3 et PL. 3a-b]

Fréquence : 4 fragments.

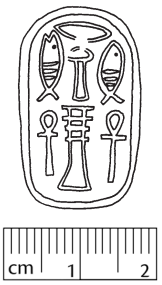


FIG. 3. Empreinte A.3.

Support : cette empreinte est attestée uniquement sur des bouchons de jarres.

Description : empreinte de plaque allongée aux bords arrondis, présentant dans la partie supérieure un signe V29 partiellement conservé, entouré de deux poissons présentés à la verticale, tête en haut ; la partie inférieure est occupée par un pilier-*djed* (R11) entouré de deux signes *ânkh* (S34).

16 On trouvera une photo d'un bouchon complet, constellé par cette empreinte, dans BONNET, VALBELLE 2018, p. 121, fig. 97 A (du côté intérieur, le diamètre du bouchon est de 17 cm).

17 Pour un schéma de ce type de fermeture, voir WEGNER 2018, p. 248, fig. 13.11 : *Peg/knob sealing*.

18 Cette épithète est parfois associée au nom de naissance de ce roi, voir VON BECKERATH 1999, p. 139 (E 2-4).

19 UC12220 et UC12221, voir PETRIE 1917, pl. XXX : 18.7.27 et 28.

20 BONNET, VALBELLE 2018, p. 120-121, fig. 97 B ; pour plus de détails sur ce récipient, voir RUFFIEUX 2018, vol. I, p. 368 (inv. DG.15.77-01) et vol. II, p. 163, fig. 328.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Parallèles : le motif le plus proche que nous ayons pu retrouver peut être observé sur un fragment de scellement sans provenance connue et conservé au *Los Angeles County Museum of Art*[21]. Un autre motif assez proche a été retrouvé à Mirgissa[22]. Ces motifs symétriques sont typiques de la fin du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire[23]. Comme dans le cas du scarabée A.1 ci-dessus, il s'agit d'une réutilisation au Nouvel Empire d'un sceau plus ancien.

A.4. ***Scarabée (±2,3 × 1,7 cm)*** [FIG. 4 et PL. 3c-d]

Fréquence : 2 fragments.

Fig. 4. Empreinte A.4.

Support : cette empreinte est attestée sur deux fragments assez minces, de nature peu claire.

Description : l'empreinte présente la triade thébaine debout sur un piédestal. Reconnaissable à sa haute couronne, Amon est représenté au centre, tourné vers la droite et faisant face au dieu Khonsou hiéracocéphale et portant un disque sur la tête. À gauche, la déesse Mout suit Amon : elle est coiffée d'une couronne présentant vraisemblablement une petite tête de vautour. Si les mains de ces divinités sont mal préservées sur nos exemplaires, d'après la position des bras il semble probable qu'ils se tenaient mutuellement les mains. Dans la partie supérieure, à droite de ce qui est sans doute l'extrémité de la couronne d'Amon, quelques traces peu claires pourraient signaler un motif ou signe supplémentaire.

Parallèles : un motif très proche se trouve sur un scarabée légèrement plus petit découvert à Médinet Habou, dans un contexte difficile à dater mais où se trouvait aussi un anneau de faïence au nom d'Amenhotep III[24].

21 Numéro M.80.202.894, voir <https://collections.lacma.org/node/245430> (consulté le 10 juillet 2022).

22 GRATIEN 2019, pl. 68, nº 5H-114 (N 85).

23 Voir REISNER 1955, p. 64-69, *spec.* p. 66, nº 363 et p. 69, nº 448 pour d'autres motifs comportant des poissons ; voir aussi ANDREU 1987, p. 242 (206/2) ; VON PILGRIM 1996, p. 248 (nº 215 et nº 11, où les poissons se confondent avec les motifs décoratifs) ; GRATIEN 2019, pl. 140, nº 5J-215.

24 Chicago, OIM E14945, voir TEETER 2003, p. 73 (nº 103) et pl. 31c.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A.5. ***Petit sceau rectangulaire (1,3 × 0,7 cm)*** [FIG. 5 et PL. 3e-f]

Fréquence : 2 fragments.

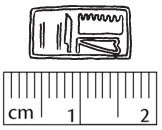


FIG. 5. Empreinte A.5.

Support : cette empreinte est attestée uniquement sur des scellements de porte.

Description : empreinte rectangulaire, présentée dans le sens de la longueur et comportant l'épithète royale *tỉt Ỉmn* « image d'Amon[25] », probablement précédée d'un cartouche royal présenté à la verticale. Ce dernier étant très peu clair, il est malheureusement impossible de dire quel pharaon était mentionné.

Parallèles : un parallèle assez proche de cette empreinte se trouve sur une amulette au nom de Thoutmosis III[26].

A.6. ***Scarabée (1,4 × ±1 cm)*** [FIG. 6 et PL. 4a-b]

Fréquence : 2 fragments.

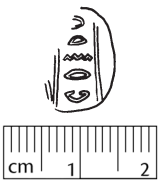


FIG. 6. Empreinte A.6.

Support : cette empreinte est attestée uniquement sur des scellements de porte.

Description : empreinte divisée en trois parties verticales, avec une colonne de cinq signes hiéroglyphiques dans la partie centrale. Si ceux-ci sont assez mal conservés, on y reconnaît tout de même la formule caractéristique d'un scarabée-*anra*, un motif fréquemment utilisé durant la Deuxième Période intermédiaire : on le retrouve notamment dans le sud du Levant, mais également en Nubie, y compris à Kerma[27].

Parallèles : d'après les traces qui subsistent, cette empreinte doit correspondre au groupe *C(ii)d: Hyksos Royal Border* de la typologie établie par Fiona Richards. Par ailleurs, la séquence de signes semble se présenter comme un palindrome : *ʿ-r-n-r-ʿ*, ce qui correspondrait à la *Sequence III* de Richards[28].

25 Celle-ci semble apparaître sous la XVIIIe dynastie, voir OCKINGA 1984, p. 106-109 ; on la trouve parfois à l'intérieur du cartouche royal, après le nom de couronnement : c'est notamment le cas pour Thoutmosis Ier et Amenhotep III, voir VON BECKERATH 1999, p. 135 (T 4) et p. 143 (T 6).

26 PETRIE 1917, pl. XXVII : 18.6.57 (UC12079).

27 Voir RICHARDS 2001, p. 133-136 et 309-314.

28 Voir respectivement RICHARDS 2001, p. 62, 68-69 et 101, 104-105.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A.7. ***Scarabée (1,6 × 1,05 cm)*** [FIG. 7 et PL. 4c-d]

Fréquence : 1 fragment.

FIG. 7. Empreinte A.7.

Support : le seul fragment de scellement portant cette empreinte semble appartenir à un bouchon de jarre.

Description : empreinte de scarabée présentant le nom de couronnement d'Amenhotep III, « Nebmaâtrê », inscrit verticalement, dans le sens de la longueur. Une fine ligne de contour sépare le nom royal du bord du scarabée. La déesse Maât, qui occupe la majeure partie de l'espace à disposition, regarde vers la gauche ; les signes du soleil et de la corbeille sont assez petits.

Parallèles : ce motif est très fréquent sous le règne d'Amenhotep III[29] ; si le nom de couronnement de ce roi peut apparaître sur des scarabées postérieurs[30], il s'agit probablement ici d'une empreinte contemporaine de ce roi.

A.8. ***Mini-scarabée (1,25 cm × 0,8 cm)*** [FIG. 8 et PL. 4e-f]

Fréquence : 1 fragment.

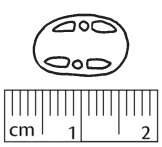


Fig. 8. Empreinte A.8.

Support : le seul scellement portant cette empreinte forme une masse allongée ayant contenu une cordelette dont les trous sont encore visibles.

Description : cette très petite empreinte présente probablement, de manière très stylisée, deux scarabées aux ailes déployées et disposés symétriquement. Cette empreinte étant très peu prononcée sur le support, il n'est pas impossible qu'un élément supplémentaire se soit trouvé dans l'espace central, mais aucune trace visible ne permet de l'affirmer.

Parallèles : dès la XVIIIe dynastie, certains scarabées présentent un cartouche royal entouré de deux scarabées ailés[31], mais cela ne semble pas être le cas ici.

29 Voir par exemple PETRIE 1917, pl. XXXIII-XXXIV. Un scarabée de ce type a été retrouvé à Doukki Gel en décembre 2008, trop grand pour correspondre à notre empreinte (objet DG 364a, faïence, 4,2 × 2,9 × 1,6 cm).

30 Voir par exemple KEEL 2013, p. 28-29, n° 63 (Tel Gamma).

31 JAEGER 1982, p. 161, § 1180 : type (c) et p. 319, n. 558 ; voir aussi l'empreinte visible sur le fragment British Museum EA 86899 (Amara Ouest).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. Empreintes de grands tampons

B.1. *Tampon ovale (±13,4 × 6,2 cm)* [FIG. 9 et PL. 5]

Fréquence : 18 fragments ; deux de ces fragments présentent cette empreinte contre-scellée par le scarabée A.1 (pl. 1d).

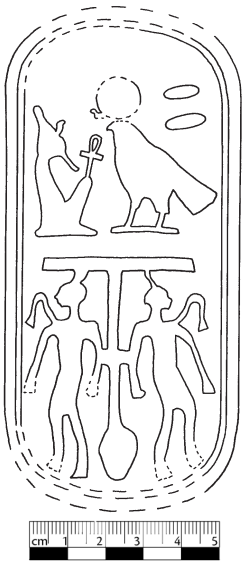


FIG. 9. Empreinte B.1.

Support : tous les fragments sur lesquels apparaît cette empreinte sont de grande taille, et évoquent plutôt des scellements de porte.

Description : le motif est divisé en deux registres ; dans le registre supérieur gauche, un roi portant la couronne blanche, avec *uræus* et barbe postiche, est figuré accroupi et tenant un signe *ânkh*. Il fait face à un grand faucon couronné d'un disque solaire avec *uræus* suivi de deux ovales N18, qui permettent d'identifier cette figure divine comme Rê-Horakhty. Notons ici que le disque solaire sur la tête du rapace pourrait être légèrement plus grand que notre dessin le laisse supposer, mais cette zone est assez mal conservée sur les exemplaires à disposition. Le registre inférieur est occupé par un haut *séma-taouy* auquel sont attachés deux captifs dont la tête est vraisemblablement ornée d'une plume[32] rejoignant la ligne horizontale du symbole ; contrairement à ce que l'on pourrait penser au premier abord, ces captifs ont les deux bras attachés dans le dos, et les protubérances qui semblent sortir de leur torse – et de leur épaule – ne représentent pas leurs bras, mais bien les tiges quelque peu « tentaculaires » du symbole végétal. On comprend mieux cette iconographie grâce à une représentation plus détaillée datant du règne d'Akhénaton (fig. 10).

32 Voir par exemple les prisonniers représentés sous le couple royal amarnien dans L*D* III, 109.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

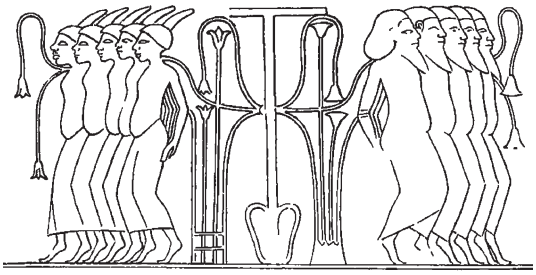


Fig. 10. Captifs attachés au *séma-taouy* à Amarna (d'après Davies 1908, pl. XIX).

Parallèles : pour la partie supérieure, une estampille attestée à Malqata présente un motif assez proche, où le roi est coiffé du némès et tient une plume d'autruche[33]. Notons ici que Rê-Horakhty est mentionné sur un bloc inscrit au nom d'Amenhotep III retrouvé à Doukki Gel[34].

En ce qui concerne le motif de la partie inférieure, quelques scarabées du Nouvel Empire présentent deux prisonniers agenouillés attachés au *séma-taouy*, généralement sous une représentation du roi, parfois sous forme de sphinx[35], ou figuré en train d'abattre un ennemi[36]. Par ailleurs, un relief du vice-roi de Nubie Mérymès à Tombos le représente en train d'adorer les cartouches d'Amenhotep III soutenus par deux prisonniers attachés au *séma-taouy*[37].

B.2. ***Tampon ovale (>11 cm × ±5,5 cm)*** [FIG. 11, PL. 6, et PL. 16a]

Fréquence : 12 fragments ; l'un de ces fragments présente sur sa partie interne le négatif de la même empreinte, nous y reviendrons plus loin.

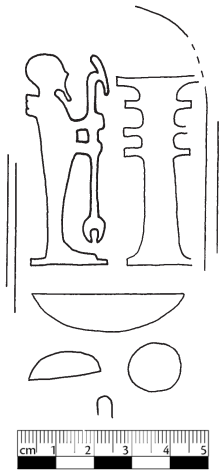


Fig. 11. Empreinte B.2.

33 Hayes 1951, p. 167 et fig. 32 (S 58) ; voir par ex. le fragment conservé à New York, MMA 12.180.751, en ligne : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/767456> (consulté le 10 juillet 2022).

34 Bonnet, Valbelle 2018, p. 140-141 (fig. 118 A).

35 Keel 2010, p. 422-423, n° 50 (Nouvel Empire).

36 Baltimore, Walters Art Museum, n° 42.381 (Ramsès II), voir Schulz 2007, p. 56-57 et pl. 5 (cat. n° 34) ; en ligne : <https://art.thewalters.org/detail/37798> (consulté le 10 juillet 2022).

37 Pour cette inscription, voir en dernier lieu Davies 2012, p. 30-32 et Davies 2015, p. 95.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Support : les fragments sur lesquels apparaît cette empreinte sont de grande taille, et évoquent plutôt des scellements de porte ou d'autres éléments de grande taille.

Description : dans la partie supérieure gauche, le dieu Ptah debout, regardant vers la droite et tenant devant lui un sceptre-*ouas*, fait face à un grand pilier-*djed*; en-dessous, quelques signes hiéroglyphiques semblent former l'épithète *nb ḥt* « maître des offrandes » (*LGG* III, 709a), que l'on retrouve en lien avec une déesse-cobra sur une empreinte de Malqata[38]. La variante *ꜥꜣ ḥt* « riche en offrandes » (*LGG* II, 219c) est bien attestée sous Amenhotep III, qu'elle se rapporte au roi ou au dieu Amon[39]. La partie conservée de l'inscription peut donc se traduire par « stable est Ptah, maître des offrandes ».

Parallèles : nous n'avons pas trouvé de parallèle proche pour ce motif sur des sceaux. Mentionnons tout de même une empreinte de scarabée de Doukki Gel montrant Ptah et une grande plume de Maât[40]. En outre, un Ptah debout est figuré sur l'une des petites empreintes de Malqata[41].

B.3. *Tampon ovale (>11 cm × ±5,6 cm)* [FIG. 12, PL. 7 et PL. 16b]

Fréquence : 12 fragments ; l'un de ces fragments présente sur sa partie interne le négatif de la même empreinte.

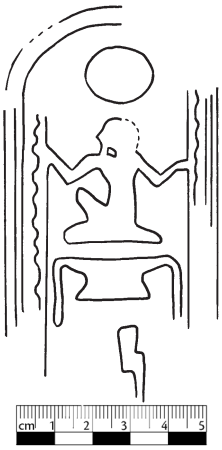


FIG. 12. Empreinte B.3.

Support : les fragments sur lesquels apparaît cette empreinte sont de grande taille, et évoquent plutôt des scellements de porte.

Description : le dieu Heh accroupi (C11), regardant vers la gauche et portant au-dessus de la tête un disque solaire, tient dans chaque main une branche de palmier (M4) crénelée

38 LEAHY 1978, p. 42 et pl. 22 (XCIII).
39 HAYES 1951, fig. 32 : S 76 ; BONNET, VALBELLE 1976, p. 340 et fig. 10.3 ; LEAHY 1978, p. 38 et pl. 20 (LXXI), p. 41 et pl. 22 (LXXXV).
40 RUFFIEUX 2007, p. 242 et 245 (n° 9).
41 HAYES 1951, fig. 33 : S 116 ; visible sur deux fragments conservés à New York : MMA 12.180.654 et 655.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur le côté extérieur[42], dont les extrémités supérieures, mal conservées, devaient se courber vers l'intérieur. Sous le dieu, on trouve le signe du collier d'or (S12), et encore en-dessous un signe vertical difficile à identifier, et qui n'est que partiellement conservé sur un seul de nos fragments ; il pourrait s'agir d'une plante, mais cela reste très incertain.

Parallèles : le dieu Heh est présenté de manière similaire sur différents scarabées de la XVIIIe dynastie, où il porte un cartouche royal au-dessus de la tête : ce motif est notamment attesté pour les règnes d'Hatshepsout[43], Thoutmosis III[44], Amenhotep II[45], Thoutmosis IV[46] et Amenhotep III[47]. Par ailleurs, au moins deux empreintes d'Amenhotep III à Malqata présentent un groupe semblable au nôtre, qui constitue sans doute une écriture du nom Nebmaâtrê[48], ce qui représente un précieux argument pour une datation sous ce règne. Mentionnons encore une empreinte de scarabée présentant un motif similaire sur une tablette néo-assyrienne retrouvée à Ninive[49]; si la tablette date de la fin du VIIe siècle avant notre ère, le scarabée utilisé devait remonter au règne d'Amenhotep III : un œil averti reconnaîtra en effet dans la partie supérieure les signes formant le nom de Nebmaâtrê, comme sur certaines empreintes de Malqata[50]. En dehors du domaine des sceaux, on retrouve un motif proche de notre empreinte sur de nombreux objets retrouvés dans la tombe de Toutânkhamon[51].

42 Comme le signale Gardiner dans sa *sign-list*, cette variante du signe se rencontre notamment à Beni Hassan, voir Newberry 1893, pl. VIII.B, lignes 1 et 4.

43 Un scarabée d'Hatshepsout présente le dieu supportant le cartouche, sans palmes dans les mains, voir Petrie 1917, pl. XXV : 18.5.12 (UC11986) ; pour un exemple au nom de Néferourê, voir Berlandini 1993, p. 20-21 et fig. 7 (actuellement conservé à la Fondation Gandur pour l'Art, EG-0166).

44 Voir par ex. Caire, CG 36118 ; Chicago, Art Institute 1894.1464 : <https://www.artic.edu/artworks/133997> (consulté le 10 juillet 2022) ; pour d'autres exemples, parfois plus tardifs, voir Jaeger 1982, p. 85 (§ 361) et p. 165 i) ; Magnarini 2004, p. 365-366 ; Keel 2010, p. 522-523, nº 16 ; Masson-Berghoff 2021, p. 409-411, nº 29.

45 Petrie 1917, pl. XXX : 18.7.14 et 15 (UC12207 et UC12208).

46 Baltimore, Walters Art Museum, nº 42.47, voir Schulz 2007, p. 32-33 et pl. 2 (cat. nº 17) ; en ligne : <https://art.thewalters.org/detail/26972> (consulté le 10 juillet 2022).

47 Voir Newberry 1906, p. 166 et pl. XXX.32 (ancienne collection Grant, Liverpool) ; mentionnons encore l'empreinte reproduite dans Bruyère 1952, p. 54, fig. 39 (nº 65) et quelques petits objets retrouvés à Amarna, voir Petrie 1894, pl. XVI : 178-179 et pl. XVII : 248 ; voir aussi le scarabée Louvre N 584.

48 Voir Leahy 1978, p. 38 et pl. 20 (LXX), p. 40 et pl. 21 (LXXX), avec renvoi à Hayes 1951, p. 167 et fig. 31 : S 21.

49 British Museum K.329, où l'empreinte est reproduite trois fois, voir Herbordt 1992, p. 219 (Ninive 53) et photos en ligne : <https://www.britishmuseum.org/collection/object/W_K-329> (consulté le 10 juillet 2022).

50 Hayes 1951, fig. 32 : S 50, où le disque solaire est habilement placé de manière à orner la tête du faucon ; voir aussi les empreintes S 34 et S 45.

51 Pour ne citer que ceux-là : boutons du coffret en forme de cartouche Caire JE 61490 ; dossier de la chaise JE 62029 ; voir aussi les anses du calice lotiforme JE 67465 ; pour d'autres exemples, voir Berlandini 1993.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B.4. ***Tampon ovale (>14 cm × ±6,5 cm)*** [FIG. 13, PL. 8 et PL. 16c]

Fréquence : 8 fragments ; l'un de ces fragments présente sur sa partie interne le négatif de la même empreinte.

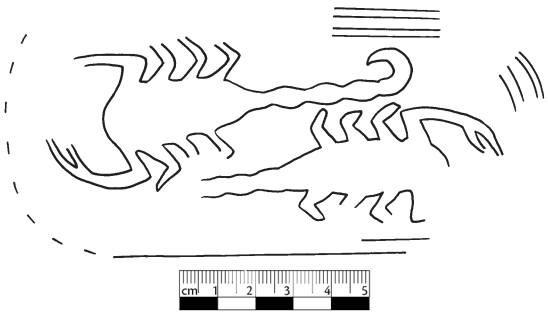


FIG. 13. Empreinte B.4.

Support : les fragments où apparaît cette empreinte sont assez grands, et certains d'entre eux présentent sur leur partie interne le négatif d'une barre de section légèrement arrondie et large d'environ 5 cm de large, on peut donc supposer qu'ils ont servi à sceller un meuble, un naos, ou encore une porte.

Description : l'empreinte présente deux grands scorpions tête-bêche, représentés avec trois paires de pattes, la quatrième paire de pattes étant ici, comme très souvent dans les représentations égyptiennes, « cachée » sous les pinces de l'animal. Les sections du métasome sont assez bien marquées, et le dard est représenté en crochet. Cette disposition tête-bêche vise peut-être à représenter, de manière à gagner de l'espace, la « promenade à deux » qui précède l'accouplement des scorpions, lorsque le mâle et la femelle, affrontés, se tiennent par les pinces et effectuent une sorte de danse[52]. Notons au passage qu'une représentation de cette phase de la pariade est attestée à Beni Hassan[53], dans un titre de prophète du dieu (lu *Ḥr-ḏꜣrty* dans *LGG* V, 296c), dont la lecture est incertaine mais qui pourrait fort bien être un jeu graphique pour *Ḥr-Ḫnty-ỉrty* (*LGG* III, 394c et *LGG* V, 262a, où il est fusionné avec son pendant *Ḥr-Mḫnty-n-ỉrty*)[54]. Dans sa forme diurne, Khenty-irty prend la forme d'un ichneumon, une grande mangouste qui s'en prend notamment aux serpents, mais peut aussi chasser les scorpions[55].

52 FABRE 1905, p. 305, MARIN 1988, p. 32, ainsi que <https://fr.wikipedia.org/wiki/Scorpiones#Accouplement> (consulté le 10 juillet 2022). Cette danse nuptiale des scorpions avait aussi été observée en Mésopotamie, voir TOSCANNE 1917, p. 190-193 et CAVIGNEAUX 1995, p. 87-90.

53 NEWBERRY 1893, pl. VII (montant gauche, col. 2) ; KANAWATI, EVANS 2016, pl. 82 et p. 25.

54 Les pattes des scorpions évoquent ici les cils d'une paire d'yeux, rappelant ainsi une graphie attestée très tôt déjà pour ce nom divin, voir par ex. Pyr. § 17c. Par ailleurs, les multiples yeux du scorpion, son aspect chthonien ainsi que la brûlure de sa piqûre peuvent également évoquer les aspects diurne et nocturne de Khenty-irty.

55 BRUNNER-TRAUT, *LÄ* I, col. 928, *s.v.* « Chenti-irti » ; sur le régime alimentaire de l'*Herpestes ichneumon*, voir, par ex., STUART 1983.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Parallèles : le motif des deux scorpions représentés tête-bêche est bien attesté sur des bagues-sceaux ou des scarabées du Nouvel Empire[56], y compris en Nubie soudanaise[57], mais ne semble pas attesté ailleurs sur des sceaux de grande taille comme c'est le cas ici.

Notons ici que l'arachnide a certainement joué un rôle important dans les croyances religieuses des cultures Kerma : les grands tumuli royaux de la nécropole orientale ont notamment livré une paire de plaquettes en faïence, décorées chacune d'un scorpion, qui étaient à l'origine fixées sur un vêtement[58], ainsi qu'un gros fragment de statue en quartz représentant l'animal[59]. Au Nouvel Empire, l'importance du scorpion en Nubie a peut-être favorisé l'apparition d'une forme d'Isis liée à cet animal[60]. La déesse-scorpion Serqet semble également avoir eu une certaine importance à cette époque, si l'on considère la statue dédiée à cette divinité sous sa forme de cobra par Amenhotep III à Soleb, et déplacée plus tard au Djebel Barkal[61]. Enfin, dans les sources tardives, le dieu Thot de Panébès est mis en lien avec le site de Dakka, dont le nom égyptien est *p(r)-Srkt* « maison de Serqet[62] ».

B.5. ***Tampon ovale (>11 cm × ±6,3 cm)*** [FIG. 14 et PL. 9]

Fréquence : 4 fragments.

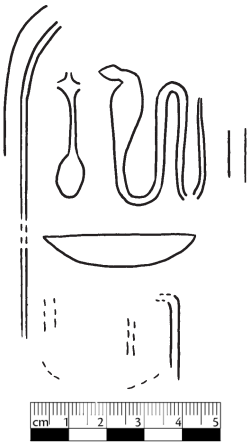


FIG. 14. Empreinte B.5.

56 Voir JAEGER 1982, p. 319, n. 562 et les exemples présentés dans STOOF 2002, notamment les fig. 49-51. Un scarabée au motif similaire a même été retrouvé dans une urne funéraire phénicienne retrouvée en Espagne, voir BOSCHLOOS *et al.* 2018, p. 164-167.

57 Voir notamment EMERY, KIRWAN 1935, vol. I, p. 142, tombe 117 ; VINCENTELLI 2006, p. 156 (A.4: 212) ; plus tardivement, voir aussi GRIFFITH 1923, p. 134-135 et pl. LII.13 et LIV.16 ; LOHWASSER 2002.

58 Pièces associées au sujet PB inhumé dans le tumulus royal KX, voir REISNER 1923a, p. 289 (134) et REISNER 1923b, p. 131 (r) et pl. 44.2 (nº 19) ; aujourd'hui à Boston, MFA 20.1731 (pièce de gauche sur la planche de Reisner) et à Khartoum, SNM 1036 (pièce de droite). Pour une photo de la disposition originale des plaquettes, voir MINOR 2012, p. 221, fig. 1.5c (photo C6130).

59 Trouvé dans le tumulus royal K III, près des restes d'un lit funéraire et d'autres sculptures animales en quartz, voir REISNER 1923a, p. 139 (xii) et REISNER 1923b, p. 51 (b) et pl. 37.4, aujourd'hui à Boston, MFA 20.1666.

60 Voir à ce propos MAZZA 2001 et MAÎTRE 2021.

61 Aujourd'hui à Boston, MFA 21.11699, voir DUNHAM 1970, p. 28 (nº 6 et fig. 21) et pl. XXVI ; voir aussi HAYNES 2011, p. 37-40.

62 GAUTHIER, *DG* II, p. 151.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Support : les fragments sur lesquels apparaît cette empreinte sont de grande taille, et évoquent plutôt des scellements de porte.

Description : cette empreinte présente un cobra assez détaillé[63], une écriture abrégée du nom de la déesse-cobra Renenoutet, qui préside à la moisson et aux greniers[64]. Son nom est écrit avec le seul cobra, associé au signe *nfr* (F35), écriture abrégée pour *nfrt* : « la bonne, l'excellente » ; un autre fragment permet de compléter la lecture avec le signe de la corbeille *nb*, encore une abréviation pour *nbt* : « la maîtresse ». Les traces qui suivent sont beaucoup moins lisibles, mais laissent tout de même entrevoir un motif pouvant être interprété comme le signe des bras (D28) enserrant deux signes *nfr*, comme c'est le cas sur une empreinte de Malqata[65], pour former l'épithète *nb(t) kꜣw nfrw* « maîtresse des aliments parfaits » (*LGG* IV, 149a). Cependant on pourrait également y voir le signe du pavillon de fête-*sed* (O23), formant alors l'épithète *nb(t) ḥb-sd* « maîtresse de la fête-*sed* », notamment attestée pour diverses déesses sous le règne d'Amenhotep III (*LGG* IV, 104c). S'il est malheureusement impossible de trancher, notons que les deux options envisagées suggèrent une datation sous ce roi.

Parallèles : Renenoutet est très largement attestée sur les sceaux[66]. De plus, elle semble avoir une certaine importance en Nubie, où elle est notamment adorée par différents vice-rois de Kouch, mais aussi par des particuliers[67].

B.6. *Tampon ovale (>14 cm × >6,5 cm)* [FIG. 15 et PL. 10]

Fréquence : 4 fragments.

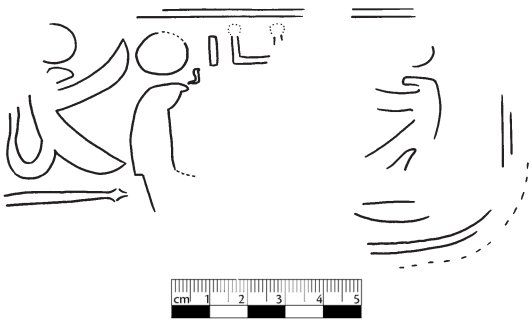


FIG. 15. Empreinte B.6.

63 Notons qu'un doute subsiste sur l'extrémité de la queue : d'après le seul exemplaire où cette partie de l'empreinte est conservée, il semble que celle-ci remonte vers le haut comme indiqué sur notre dessin, mais il pourrait en réalité s'agir d'un « pâté » accidentel.

64 Sur cette déesse, voir notamment MASQUELIER-LOORIUS 2015, MOUGENOT 2019 et MEYRAT 2020.

65 LEAHY 1978, p. 41-42 et pl. 22 (LXXXIX).

66 En complément aux références citées dans MASQUELIER-LOORIUS 2015, p. 44, n. 17-18, voir notamment KAMAL 1910, p. 117 ; RANDALL-MACIVER, WOOLLEY 1911, pl. 43 : 10930 ; PETRIE 1927, p. 69 et pl. LX (n°s 161-163) ; BRUYÈRE 1952, p. 54, fig. 39 (n°s 31, 33 et 64) ; BRUNTON 1948, p. 70 et pl. XLIX : 15 ; BAINES 1993, p. 100 et 134 (fig. 4 : XV-XVI) ; SCHIFF GIORGINI 1998 et 2002, pl. 335 et p. 429 : Sb. 115 ; MASSON 2018b, p. 11, fig. 17 (Caire JE 96711) où le sceau, mal interprété, est reproduit à l'envers. Ce type de motif apparaît aussi fréquemment sur des scarabées, voir par exemple GRENFELL 1915, p. 91 et pl. III : 97-101 et PETRIE 1925, p. 28 et pl. XV : 1076.

67 Voir notamment THILL 2017, p. 284-287, 294 et pl. I b-e ; MOUGENOT 2019, p. 218, n. 75.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Support : bien que de taille modeste, les fragments sur lesquels apparaît cette empreinte sont relativement épais, et évoquent plutôt des scellements de porte.

Description : cette empreinte très lacunaire se présente dans le sens de la longueur. Le motif central est encadré par deux *uræi* ailés surmontés d'un disque solaire ; sous le cobra de gauche se trouve un signe allongé, vraisemblablement la colonne O29 dans sa variante horizontale, tandis que sous celui de droite se trouve une corbeille V30. Au centre, le dieu Rê muni d'un *uræus* est représenté accroupi, regardant vers la droite et faisant probablement face à une image du roi[68] qui n'est pas conservée sur les exemplaires à disposition. Devant le dieu solaire et près du bord supérieur, le signe des bras D28 est encore bien visible, complété à gauche par un trait vertical Z1. En l'absence d'élément jointif entre les deux parties (gauche et droite) de cette empreinte, notre proposition de reconstitution reste approximative : ces deux parties étaient peut-être plus proches, ou à l'inverse plus éloignées.

Parallèles : un grand fragment de sceau en céramique retrouvé à Bouhen et certainement daté d'Amenhotep III[69] présente dans son extrémité gauche un *uræus* ailé sous lequel se trouve une corbeille V30 : une empreinte produite avec ce sceau présentait donc dans sa partie droite le même motif que notre empreinte. On retrouve ce motif sur l'une des petites empreintes de Malqata[70]. En tant que fille de Rê (*LGG* VI, 106b, i), la déesse Maât peut également prendre la forme d'un *uræus*[71], le groupe doit donc certainement être considéré comme une variante d'écriture pour « Nebmaâtrê », comme l'a déjà souligné Marta Sankiewicz à propos de certaines frises *d'uræi* de ce roi[72].

68 À Malqata, de nombreuses empreintes montrent le roi faisant face à une divinité, y compris le dieu solaire, voir Hayes 1951, spéc. fig. 32, empreintes S 62 et S 85.

69 Penn Museum E10903, voir Randall-MacIver, Woolley 1911, p. 118 et pl. 43 ; Wegner 2018, p. 244 et pl. XX (les pl. XX et XXI sont inversées) ; plutôt que Maât qui n'est pas connue pour porter un disque solaire mais en général la plume d'autruche éponyme, la figure centrale est certainement le rébus servant à écrire le nom « Nebmaâtrê », voir Johnson 1990, p. 38 et Johnson 1996, p. 67, n. 13 ; par ailleurs, le personnage debout partiellement conservé derrière le roi est vraisemblablement le dieu Ptah, plutôt qu'un dieu bélier.

70 Hayes 1951, fig. 33 : S 94 (voir, par ex., New York, MMA 12.180.727) ; voir aussi l'empreinte S 17.

71 *LÄ* III, 1980, col. 1112, n. 16, *s.v.* « Maat ».

72 Voir Sankiewicz 2008, p. 212-214.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B.7. ***Tampon ovale (>13 cm × 7,3 cm)*** [FIG. 16 et PL. 11]

Fréquence : 3 fragments.

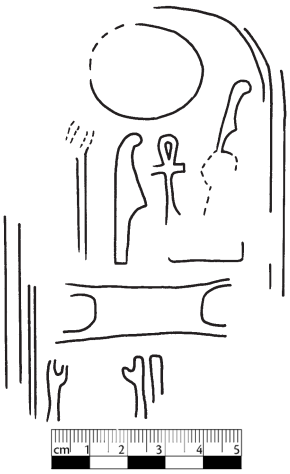


FIG. 16. Empreinte B.7.

Support : les fragments sur lesquels apparaît cette empreinte évoquent plutôt des scellements de porte.

Description : cette empreinte de grandes dimensions présente dans sa partie supérieure un disque solaire, avec en dessous, de gauche à droite, un signe vertical dont l'extrémité est mal conservée et pourrait évoquer soit les oreilles du bâton à tête de canidé *ouser* (F12), soit la boucle du sceptre-*héqa* (S38), sans toutefois exclure d'autres possibilités. Ce signe est suivi d'une plume d'autruche (H6) et de la déesse Maât portant un signe *ânkh*. Sous ce groupe se trouve un grand signe du canal (N36). Enfin, dans la partie inférieure gauche, le signe des bras (D28), suivi d'un trait vertical faisant partie d'un signe non identifié. D'autres signes devaient suivre, malheureusement perdus ; à cet égard, il n'est pas exclu que l'empreinte B.10 présentée ci-après corresponde en réalité à la partie inférieure de cette empreinte, qui serait alors particulièrement grande, mais il est impossible de l'affirmer avec certitude.

Parallèles : nous n'avons pas retrouvé de parallèle véritablement proche dans la littérature. À première vue, si le premier signe vertical était bien le signe F12, on serait tenté de lire l'ensemble *Wsr-Mꜣʿt-Rʿ*, nom de couronnement de Ramsès II utilisé par différents rois après lui, suivi de l'épithète *mry Mꜣʿt* « aimé de Maât ». S'il s'agit du sceptre S38, on aurait peut-être *Ḥqꜣ-Mꜣʿt-Rʿ*, nom de couronnement de Ramsès IV, suivi de la même épithète[73].

Mais il faut peut-être séparer le disque solaire des deux signes qui suivent, et préférer la lecture *ḥqꜣ Mꜣʿt mry Rʿ*, en considérant la déesse assise comme un doublon déterminatif pour le signe de la plume H6. L'épithète *ḥqꜣ Mꜣʿt* « souverain de Maât » semble faire son apparition

73 Pour les vestiges ramessides à Doukki Gel, voir VALBELLE 2005, p. 252-253 ; BONNET, VALBELLE 2018, p. 174-176 et 299-301.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les titulatures royales à la Seconde Période intermédiaire[74]. Par la suite, on la retrouve sous la XVIIIe dynastie, notamment dans les cartouches de Thoutmosis III, le plus souvent avec son nom de naissance[75], mais parfois aussi avec son nom de couronnement[76]. Notons ici qu'un cartouche de Thoutmosis III à Doukki Gel présente son nom de naissance suivi d'une épithète commençant par *ḥqꜣ* mais dont le second élément est perdu, ce qui laisse diverses possibilités de reconstitution[77] ; quoi qu'il en soit, l'usage de cette épithète par Thoutmosis III est bien attesté sur divers sites de Nubie[78].

Par la suite, d'autres pharaons ont également fait figurer l'épithète *ḥqꜣ Mꜣʿt* dans leur titulature, en particulier lorsque leur nom de couronnement comportait un scarabée, qui pouvait alors se trouver flanqué du sceptre et de la plume : on la retrouve notamment chez Thoutmosis IV[79] (T6)[80], Toutânkhamon (T3), Aÿ (G) et Horemheb[81] (T2), puis sous la XIXe dynastie chez Ramsès Ier (T5 et E4) et Séthi Ier (T7). Si cette épithète ne semble pas attestée en lien avec Amenhotep III[82], elle apparaît isolée sur un petit fragment d'anneau de faïence retrouvé à Malqata[83]. Quoi qu'il en soit, une datation de notre empreinte durant la XVIIIe dynastie, sous l'un ou l'autre des rois ayant porté l'épithète *ḥqꜣ Mꜣʿt*, nous semble préférable, sans toutefois exclure totalement une datation plus tardive.

B.8. *Tampon ovale (±10 cm × >5 cm)* [FIG. 17 et PL. 12]

Fréquence : 2 fragments ; le principal fragment, un bouchon de jarre complet[84], présente cette empreinte contre-scellée par le scarabée A.1.

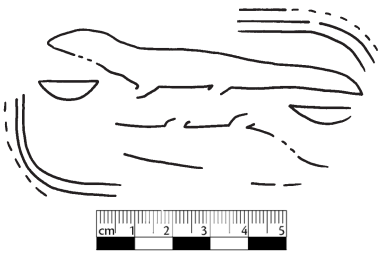


FIG. 17. Empreinte B.8.

74 Table d'offrandes Caire CG 23040 de Séankhibrê Amenemhat, voir VON BECKERATH 1999, p. 90-91 (7. G).

75 Voir à ce propos JAEGER 1982, p. 57 (§ 203) et p. 288, n. 137, et p. 154-155 (§ 1143-1144) ; et surtout BISTON-MOULIN 2012b, qui se penche en détail sur cette épithète de Thoutmosis III et propose d'y voir une deuxième lecture possible, à savoir le « véritable souverain » (art. cit., p. 98). Faudrait-il alors lire notre empreinte *ḥqꜣ mꜣʿ Mꜣʿt*, soit le « véritable souverain de Maât » ?

76 Si le cartouche est vertical, le scarabée est encadré par les signes du sceptre et de la plume ; voir, par exemple, les reliefs KIU 2312 et 2325 : <http://sith.huma-num.fr/karnak/2312> et <http://sith.huma-num.fr/karnak/2325> (consultés le 10 juillet 2022).

77 Voir VALBELLE 2005, p. 251 ; BONNET, VALBELLE 2018, p. 231 : Inv. 801.

78 Voir la liste établie par BISTON-MOULIN 2012b, p. 101-102.

79 Voir, par ex., l'empreinte sur brique publiée dans TEETER 2003, p. 165 (nº 266) et pl. 85.

80 Ces codes se réfèrent aux listes de VON BECKERATH 1999, p. 139 *sqq*.

81 Voir la littérature mentionnée par BISTON-MOULIN 2012a, p. 24, n. 32 *in fine*.

82 Voir toutefois CABROL 2001, p. 35-36, à propos du sceau « C » de la tombe KV55.

83 New York, MMA 11.215.100 ; notons ici qu'Aton pouvait aussi porter l'épithète « souverain de Maât », voir *LGG* V, 508c : [2].

84 D'après le côté inférieur de ce bouchon, l'embouchure intérieure du récipient en question mesurait 7,6 cm.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Support : cette empreinte est présente sur un bouchon de jarre, et sur un petit fragment de nature incertaine.

Description : légèrement plus petite que les autres grands tampons, cette empreinte présente deux crocodiles stylisés tête-bêche, avec deux signes pouvant être interprétés comme une corbeille-*nb* (V30) ou un pain (X1). Si notre reconstitution est correcte, ce signe était présenté deux fois dans le même sens, contrairement aux crocodiles. Il pourrait s'agir ici d'une écriture du mot *ỉty* « le souverain » (*Wb.* I, 143, 3, aussi utilisé comme épithète pour différents dieux : *LGG* I, 588c), qui peut s'écrire avec deux crocodiles.

Parallèles : dès l'Ancien Empire, certains sceaux présentent des motifs composites incluant deux crocodiles représentés tête-bêche[85]. On retrouve cette composition symétrique, cette fois formant un motif à part entière, sur de nombreux scarabées dès la Deuxième Période intermédiaire, y compris à Kerma[86]. Parfois, les crocodiles sont accompagnés de deux petits signes qui ont pu être interprétés de différentes manières[87], mais qui doivent aussi correspondre à une corbeille ou un pain. Bien que peu prononcées, les traces d'un motif assez proche du nôtre, et de dimensions comparables, semblent visibles sur un fragment de scellement retrouvé dans la nécropole thébaine[88]. Pour les époques tardives, mentionnons une bague-sceau en métal de Sedeinga, qui présente également deux crocodiles tête-bêche[89].

B.9. *Tampon ovale (>8 cm × ±6,6 cm)* [FIG. 18 et PL. 13]

Fréquence : 1 fragment.

FIG. 18. Empreinte B.9.

Support : l'unique fragment à disposition semble appartenir à un scellement de porte.

85 Voir par exemple le sceau-cylindre d'Abydos commenté dans FISCHER 1972, p. 5-6, fig. 3 et n. 3, ou l'empreinte de Balat (oasis de Dakhla), reproduite dans PANTALACCI, SOUKIASSIAN 2019, p. 195, fig. 11 ; en ligne : <https://www.ifao.egnet.net/bases/scbalat/sce/sceb16> (consulté le 10 juillet 2022).

86 MATOUK 1977, p. 146 et 394 (nos 1076-1086) ; à Kerma, voir REISNER 1923b, pl. 40, fig. 2 : dernière ligne, avant-dernier scarabée ; dans le Levant, voir KEEL 2013, p. 52-53, n° 119 avec références, auxquelles on peut ajouter PONCY *et al.* 2001, p. 21-22 et pl. V (n° 81) ; à Chypre, voir CLERC *et al.* 1976, p. 55-56 (Kit. 510).

87 KEEL 1997, p. 696-697, n° 20 (Aschkelon).

88 GALÁN 2008, p. 173 et pl. XXIX : A, empreinte de gauche.

89 BERGER EL-NAGGAR 2010, p. 188-189 et fig. 17.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description : très partiellement conservée, cette empreinte présente dans sa partie inférieure l'aile gauche et les pattes postérieures d'un scarabée tenant un anneau-*shen* (V9). L'aile semble présenter une petite excroissance rejoignant la bordure, peut-être pour évoquer le cobra qui orne parfois les ailes de l'insecte sur certaines variantes du signe.

Parallèles : le motif du scarabée ailé semble assez populaire à partir de Thoutmosis III, notamment sur les scarabées *Menkhéperrê*[90]. Un tel scarabée avec anneau-*shen* est aussi attesté dans l'écriture du nom de couronnement de Thoutmosis III[91]. Par ailleurs, le scarabée ailé tenant un anneau-*shen* avec ses pattes postérieures peut aussi supporter un cartouche royal avec les pattes avant : c'est le cas pour Thoutmosis Ier, dont le nom de couronnement est visible sur un petit scarabée de Semna[92]. Notre empreinte étant très lacunaire, on peut imaginer deux types de motifs : soit l'insecte représenté tenait un cartouche royal dans ses pattes avant[93], soit il était précédé des signes N5 et Y5 pour composer le nom *Menkhéperrê* ; d'autres options sont naturellement envisageables, d'autant que le signe du scarabée était particulièrement apprécié des rois de la XVIIIe dynastie, et apparaît dans le nom de couronnement de plusieurs d'entre eux[94].

B.10. ***Tampon ovale (>11 cm × >5 cm)*** [FIG. 19 et PL. 14]

Fréquence : 1 fragment.

FIG. 19. Empreinte B.10.

90 Voir JAEGER 1982, p. 161-162 (§ 1178-1181) ; plus récemment, voir DAVID *et al.* 2016.

91 Voir RICKE 1939, Taf. I : b ; voir aussi ESPINEL 2014, p. 324, fig. 13.11 : b.

92 Boston, MFA 24.1528, voir DUNHAM, JANSSEN 1960, p. 24 (*Room XXX*) et pl. 120 : nº 6.

93 Pour un exemple avec le cartouche de Thoutmosis IV : Jérusalem, musée d'Israël nº 76.31.2031 ; avec celui d'Amenhotep III : Caire CG 36213.

94 Comme le souligne BAINES 1993, p. 147 à propos du grand sceau « A » de Toutânkhamon, qui présente également un scarabée ailé ; en ligne : <http://www.griffith.ox.ac.uk/gri/tut-scans/TAA_i_3_22_10.jpg> (consulté le 10 juillet 2022).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Support : le fragment sur lequel apparaît cette empreinte est de grande taille, et évoque plutôt un scellement de porte.

Description : très partiellement conservée, cette empreinte présente un taureau, précédé de quelques fragments de signes hiéroglyphiques peu intelligibles, et suivi de traces de signes très faiblement visibles. Comme mentionné ci-dessus, il n'est pas totalement exclu que ce motif corresponde à la partie inférieure de l'empreinte B.7.

Parallèles : la silhouette assez détaillée du taureau rappelle le même animal représenté en train de piétiner un ennemi sur deux empreintes de Malqata[95] ; à cet égard, il n'est pas exclu que les traces visibles sous le taureau aient fait partie d'un motif similaire, mais cela reste très hypothétique. Certains scarabées d'Amenhotep III montrent le roi sous forme de taureau piétinant un ennemi, ou son cartouche associé à l'épithète « taureau puissant[96] ».

Si de nombreux pharaons, à partir du Nouvel Empire, ont porté un nom d'Horus commençant par *kꜣ nḫt* « taureau puissant », c'est Thoutmosis Ier qui semble avoir initié le mouvement[97] ; à cet égard, il convient de rappeler la stèle rupestre laissée par ce roi à Tombos, où son nom d'Horus est particulièrement mis en avant, notamment grâce au grand taureau qui résume à lui seul la puissance du roi, ainsi que sa stèle au Hagar el-Merwa (Kurgus), où un puissant bovidé mâle, utilisé pour écrire le nom d'Amon-Rê Kamoutef, représente par la même occasion le roi lui-même ; il sera d'ailleurs imité par Thoutmosis III, qui ajoutera juste à côté sa propre inscription, également avec un taureau[98].

C. Empreintes de taille intermédiaire

C.1. *Tampon ovale (±5 cm × ±3 cm)* [FIG. 20 et PL. 15a-b]

Fréquence : 1 fragment.

FIG. 20. Empreinte C.1.

Support : le fragment portant cette empreinte est relativement petit, et de nature incertaine.

95 HAYES 1951, p. 158 et fig. 25 : M ; LEAHY 1978, p. 40 et pl. 21 (LXXXIII).
96 NEWBERRY 1906, p. 167 et pl. XXX.12 (British Museum EA 32348) ; PETRIE 1917, pl. XXXI : 18.9.10 (UC12264).
97 Voir VON BECKERATH 1999, p. 10 et n. 2 et liste p. 310-311.
98 Sur ces stèles, voir respectivement DAVIES 2018, p. 49 et DAVIES 2017, p. 67-73.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Description : la partie supérieure laisse voir deux *uræi* affrontés ; la partie inférieure du motif, très mal conservée, comportait sans doute un ou plusieurs autres éléments.

Parallèles : le motif d'une paire de cobras affrontés semble assez courant sur les scarabées du Moyen Empire[99]. Plus tardivement, une petite stèle de calcaire trouvée à Amarna montre aussi deux cobras affrontés[100].

C.2. *Tampon ovale (>5 cm × ±4,1 cm)* [FIG. 21 et PL. 15c-d]

Fréquence : 1 fragment.

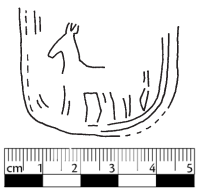


FIG. 21. Empreinte C.2.

Support : le fragment portant cette empreinte est relativement grand, et évoque plutôt un scellement de porte.

Description : l'unique empreinte conservée présente dans sa partie inférieure la silhouette d'un équidé tourné vers la gauche. Si l'élément situé à droite doit être la queue de l'animal, la configuration des pattes n'est pas très claire, et la croupe n'est pas conservée.

Parallèles : cette empreinte évoque notamment un motif de Malqata, où Amenhotep III est décrit comme un *nb ssm/ḥtr ꜥꜣ* « maître[101] des nombreux chevaux[102] » ; par ailleurs, une épithète similaire *ꜥꜣ ssm/ḥtr* « riche en chevaux » apparaît sur un grand sceau de calcaire rapporté d'Amarna par Flinders Petrie, où le cartouche vertical de la reine Tiyi est flanqué de chaque côté par un cheval surmonté d'un lézard[103].

99 Voir par exemple REISNER 1955, p. 65, nº 321 et p. 68, nº 413 ; SMITH 1976, p. 169 (Type 34) et pl. XLVI : 34 ; VON PILGRIM 1996, p. 247 (nº 202) ; GRATIEN 2019, p. 65 et pl. 50-52.

100 PEET, WOOLLEY 1923, p. 84 et pl. XXIII : 4.

101 Par haplographie, la corbeille terminant le nom royal n'est pas répétée : on retrouve le même phénomène sur une grande empreinte de sceau de Soleb, où le nom Nebmaâtrê est suivi de l'épithète *nb mnmnt* « maître des troupeaux (d'ovins) » (SCHIFF GIORGINI 1964, p. 93 ; SCHIFF GIORGINI 1998 et 2002, pl. 335 et p. 429 : Sb. 187) ou, comme le souligne Harry Smith, sur une empreinte de Bouhen, où il est suivi de *nb Tꜣ-Stꜣ* « maître de la Nubie » : voir SMITH 1976, p. 163 (Type 5) et pl. XLV : 5.

102 LEAHY 1978, p. 39 et pl. 21 (LXXVII), qui préfère la lecture *ꜥꜣ ḥtr* « *rich in horses* ».

103 PETRIE 1888, p. 26 et pl. XXI : 10 ; PENDLEBURY 1951, p. 233 et pl. CVIII (UC376).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D. Empreinte inclassable

D.1. *Forme indéterminée (>6 cm × >5 cm)* [FIG. 22 et PL. 15e-f]

Fréquence : 1 fragment.

FIG. 22. Empreinte D.1.

Support : de petite taille, le fragment présentant cette empreinte pourrait avoir fait partie d'un bouchon de jarre, sans exclure d'autres possibilités.

Description : cette empreinte pose différents problèmes. Le fragment conservé ne présente nulle part le contour typique d'un tampon ovale. Seuls deux signes sont clairement identifiables, à savoir un *n* (N35) suivi de l'oiseau-*ba* (G29). En-dessous, quelques traces de signes perpendiculaires faiblement visibles évoquent les signes *k* (V31) et *š* (N37), qui pourraient former le toponyme « Kouch », mais cela reste très incertain. Si c'est bien le cas, cette disposition inattendue pourrait résulter de la superposition d'une même empreinte reproduite à 90 degrés, ou de deux empreintes différentes.

Parallèles : l'oiseau pourrait évoquer celui visible sur une empreinte fragmentaire retrouvée à Amarna[104], mais en tous les cas notre empreinte présente assez nettement le signe du jabiru d'Afrique (G29), et non l'ibis chauve (G25) servant à écrire le nom d'Akhénaton. La présence de signes hiéroglyphiques plutôt que de motifs symboliques pourrait suggérer qu'il s'agit là d'un sceau de particulier, mais les traces sont bien trop incertaines et fragmentaires pour en être sûr.

104 NICHOLSON 2007, p. 279-280 (Object 30570).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CONCLUSION

Un premier constat s'impose de lui-même : contrairement à d'autres ensembles similaires, aucune empreinte ne signale explicitement la nature du contenu ou de l'élément scellé[105]. En outre, à l'exception peut-être de l'empreinte B.5, dont la partie inférieure reste tout de même très incertaine, on ne trouve aucune mention d'une célébration ou occasion particulière[106]. Ces deux observations laissent entendre que les motifs des sceaux avaient plutôt une fonction symbolique, et non informative : la seule présence de l'empreinte laissée par le fonctionnaire en charge suffisait à indiquer la conformité administrative de la chose scellée.

Il est intéressant de noter que trois fragments portant un grand tampon du type B (B.2, B.3 et B.4) présentent, sur leur côté intérieur, le négatif de la même empreinte (pl. 16) : certaines portes ou autres éléments scellés pouvaient donc être scellés une nouvelle fois, sans que l'on prenne la peine de retirer le blocage précédent. Ce phénomène suggère une fréquence élevée d'ouverture et de fermeture, telle qu'on pourrait l'imaginer pour une porte de grenier ou d'une autre réserve de biens périssables, dont l'accès faisait partie de la routine locale.

Si les empreintes de petite taille proviennent parfois de scarabées ou autres sceaux anciens mais toujours en usage (A.1, A.3 et A.6), certaines mentionnent les noms de couronnement des rois Amenhotep II et Amenhotep III (respectivement A.2 et A.7). De surcroît, la plupart des grands tampons présentent des similitudes avec les empreintes de Malqata. La majorité des empreintes de ce corpus remontent donc vraisemblablement au règne d'Amenhotep III[107].

Comme nous le rappelle Philippe Ruffieux, il faut toutefois garder à l'esprit que ces scellements ne représentent qu'une couche parmi toute l'accumulation de remblais formant ce dépotoir, dont la chronologie a pu être identifiée grâce à la céramique : elle commence après les règnes de Thoutmosis III et Amenhotep II, donc peut-être déjà sous Thoutmosis IV, et les couches supérieures datent probablement de la première moitié de la XIXe dynastie (Séthi Ier, Ramsès II). Le dépotoir dans son ensemble pourrait résulter d'une série de « grands nettoyages », mais peut-être aussi de rejets réguliers, voire quotidiens, de vaisselle usagée[108].

105 C'est également le cas pour les empreintes de la fin de la XVIIIe dynastie qui ont été retrouvées en contexte funéraire ; voir Cabrol 2001, p. 38.

106 Contrairement au corpus d'empreintes de Malqata, où la fête-*sed* est largement mentionnée ; l'affirmation selon laquelle de nombreux bouchons de jarres de notre dépôt évoquent le premier jubilé d'Amenhotep III (Bonnet, Valbelle 2018, p. 140) est donc à nuancer fortement.

107 Les témoignages épigraphiques de ce roi étant particulièrement modestes sur le site de Doukki Gel, on peut se demander si la présence de ces scellements dans le dépotoir pourrait résulter des destructions et transformations décidées par son fils et successeur Akhénaton au moment de la révolution amarnienne, voir Marchi 2015, p. 27-28 ; Bonnet, Valbelle 2018, p. 140-166 ; sur la formation des dépôts de scellements en général, voir aussi Smith 2018, p. 319-324. Si ce scénario reste très hypothétique, il faut souligner qu'aucune de nos empreintes n'évoque le règne d'Akhénaton, ni celui d'autres rois plus tardifs (à l'exception peut-être de l'empreinte B.7, qui reste toutefois sujette à caution).

108 Je remercie vivement Philippe Ruffieux pour son avis et ces informations (comm. pers., 25 mars 2022).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

Andreu 1987

G. Andreu, « Les Scarabées », dans A. Vila (dir.), *Le cimetière kermaïque d'Ukma Ouest. La prospection archéologique de la vallée du Nil en Nubie Soudanaise*, Paris, 1987, p. 225-245, pl. V-VIII.

Baines 1993

J. Baines (éd.), *Stone Vessels, Pottery and Sealings from the Tomb of Tutʿankhamūn*, Oxford, 1993.

von Beckerath 1999

J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 49, Mayence, 1999 (2e éd.).

Ben-Tor 2007

D. Ben-Tor, *Scarabs, Chronology, and Interconnections: Egypt and Palestine in the Second Intermediate Period*, OBO SA 27, Fribourg, Göttingen, 2007.

Berger el-Naggar 2010

C. Berger el-Naggar, « Contribution de Sedeinga à l'histoire de la Nubie », dans W. Godlewski, A. Łajtar (éd.), *Between the Cataracts: Proceedings of the 11th Conference for Nubian Studies, Warsaw University, 27 August–2 September 2006, Part one: Main papers*, Varsovie, 2010, p. 179-193.

Berlandini 1993

J. Berlandini, « Amenhotep III et le concept de *Heh* », *BSEG* 17, 1993, p. 11-28.

Bickel 2021

S. Bickel (éd.), *Räuber – Priester – Königskinder: Die Gräber KV 40 und KV 64 im Tal der Könige – Die beschrifteten Objekte der 18. Dynastie und die Keramik*, SES 2/1, Bâle, Francfort-sur-le-Main, 2021.

Biston-Moulin 2012a

S. Biston-Moulin, « Remarques sur la transformation des épithètes *nfr ḥpr(.w)* dans les cartouches du nom de naissance de Thoutmosis III », *ZÄS* 139, 2012, p. 19-27.

Biston-Moulin 2012b

S. Biston-Moulin, « L'épithète *ḥqꜣ mꜣʿ(.t)* et l'activité architecturale du début du règne autonome de Thoutmosis III », dans A. Gasse, F. Servajean, C. Thiers (éd.), Et in Ægypto et ad Ægyptum. *Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, CENiM 5/1, Montpellier, 2012, p. 81-102.

Bonnet, Valbelle 1976

C. Bonnet, D. Valbelle, « Le village de Deir el-Médineh. Étude archéologique (suite) », *BIFAO* 76, 1976, p. 317-342.

Bonnet, Valbelle 2018

C. Bonnet, D. Valbelle, *Les temples égyptiens de Panébès « le jujubier » à Doukki Gel, Soudan*, Paris, 2018.

Boschloos *et al.* 2018

V. Boschloos, M. Juzgado, V.M. Sánchez, L. Galindo, « Cortijo de San Isidro (La Rebanadilla) in the bay of Málaga, Spain: Observations on small finds from the burials – The seal-amulets », *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid* 44, 2018, p. 159-176.

Brandl 2019

B. Brandl, « An Early Middle Bronze Age Canaanite Scarab from Naḥal Aviv: The Difference between Tufnell's Side Types e6b and d14, and the Relevance of the Heirloom Paradigm for Scarabs in Later Contexts », *ÄgLev* 29, 2019, p. 149-157.

Brunton 1948

G. Brunton, *Matmar*, *BME* 1929-1931, Londres, 1948.

Bruyère 1952

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (années 1945-1946 et 1946-1947). Constructions et trouvailles*, FIFAO 21, Le Caire, 1952.

Cabrol 2001

A. Cabrol, « De l'importance du contexte pour l'interprétation : enquête préliminaire sur certains ensembles d'empreintes de sceaux datant de la fin de la XVIIIe dynastie », *CRIPEL* 22, 2001, p. 33-45.

Cavigneaux 1995

A. Cavigneaux, « La pariade du scorpion dans les formules magiques sumériennes (Textes de Tell Haddad V) », *ASJ* 17, 1995, p. 75-99.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Clerc *et al.* 1976
G. Clerc, V. Karageorghis, E. Lagarce, J. Leclant, *Fouilles de Kition II. Objets égyptiens et égyptisants*, Nicosie, 1976.
David *et al.* 2016
A. David, R.A. Mullins, N. Panitz-Cohen, « A *Mnḫprrʿ* Scarab from Tel Abel Beth Maacah », *JAEI* 9, 2016, p. 1-13.
Davies 1923
N. de G. Davies, « Akhenaten at Thebes », *JEA* 9, 1923, p. 132-152.
Davies 2012
W.V. Davies, « Merymose and others at Tombos », *SudNub* 16, 2012, p. 29-36.
Davies 2015
W.V. Davies, « The God Nebmaatre at Jebel Dosha », dans R. Jasnow, K.M. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan*, Atlanta (GA), 2015, p. 91-96.
Davies 2017
W.V. Davies, « Nubia in the New Kingdom: The Egyptians at Kurgus », dans N. Spencer, A. Stevens, M. Binder (éd.), *Nubia in the New Kingdom: Lived Experience, Pharaonic Control and Indigenous Traditions*, *BMPES* 3, Louvain, Paris, Bristol (CT), 2017, p. 65-105.
Davies 2018
W.V. Davies, « Egyptian Rock-Inscriptions at Tombos and the Dal Cataract: The Epigraphic Survey, Season 2017 », *SudNub* 22, 2018, p. 46-54.
Dunham 1970
D. Dunham, *The Barkal Temples*, Boston, 1970.
Dunham, Janssen 1960
D. Dunham, J.M.A. Janssen, *Second Cataract Forts I: Semna – Kumma*, Boston, 1960.
Emery, Kirwan 1935
W.B. Emery, L.P. Kirwan, *The Excavations and Survey between Wadi es-Sebua and Adindan 1929-1931*, Mission archéologique de Nubie, 2 vol., Le Caire, 1935.
Espinel 2014
A.D. Espinel, « Play and Display in Egyptian High Culture: The Cryptographic Texts of Djehuty (TT 11) and Their Sociocultural Contexts », dans J.M. Galán, B.M. Bryan, P.F. Dorman (éd.), *Creativity and Innovation in the Reign of Hatshepsut*, SAOC 69, Chicago, 2014, p. 297-335.
Fabre 1905
J.-H. Fabre, *Souvenirs entomologiques : études sur l'instinct et les mœurs des insectes. Neuvième série*, Paris, 1905.
Fischer 1972
H.G. Fischer, « Old Kingdom Cylinder Seals for the Lower Classes », *MMJ* 6, 1972, p. 5-16.
Galán 2008
J.M. Galán, « Seal Impressions from the Area of TT.11-12 in Dra Abu el-Naga », *Memnonia* 19, 2008, p. 163-178.
Gratien 1993
B. Gratien, « Nouvelles empreintes de sceaux à Kerma : aperçus sur l'administration de Kouch au milieu du 2e millénaire av. J.-C. », *Genava* 41, 1993, p. 39-44.
Gratien 2019
B. Gratien, *Mirgissa V : les empreintes de sceaux. Aperçu sur l'administration de la Basse Nubie au Moyen Empire*, FIFAO 80, Le Caire, 2019.
Grenfell 1915
A. Grenfell, « The Ka on Scarabs », *RecTrav* 37, 1915, p. 77-93.
Griffith 1923
F.L. Griffith, « Oxford Excavations in Nubia », *AAALiv* 10, 1923, p. 73-171.
Hayes 1951
W.C. Hayes, « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », *JNES* 10, 1951, p. 156-183.
Haynes 2011
J. Haynes, « Assemblages de fragments de sculptures du Gebel Barkal et de Giza retrouvés durant les travaux de rénovation des caves du Museum of Fine Arts de Boston », dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (dir.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées. Hommage à Charles Bonnet*, Paris, 2011, p. 33-49.
Herbordt 1992
S. Herbordt, *Neuassyrische Glyptik des 8.-7. Jh. v. Chr.*, SAAS 1, Helsinki, 1992.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Jaeger 1982
B. Jaeger, *Essai de classification et datation des scarabées Menkhéperrê*, OBO SA 2, Fribourg, Göttingen, 1982.

Johnson 1990
W.R. Johnson, « Images of Amenhotep III in Thebes: Styles and Intentions », dans L.M. Berman (éd.), *The Art of Amenhotep III: Art Historical Analysis*, Cleveland, 1990, p. 26-46.

Johnson 1996
W.R. Johnson, « Amenhotep III and Amarna: Some New Considerations », *JEA* 82, 1996, p. 65-82.

Kamal 1910
A. bey Kamal, « Rapport sur les fouilles du comte de Galarza », *ASAE* 10, 1910, p. 116-121.

Kanawati, Evans 2016
N. Kanawati, L. Evans, *Beni Hassan III: The Tomb of Amenemhat*, ACER 40, Oxford, 2016.

Keel 1995
O. Keel, *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel: Von den Anfängen bis zur Perserzeit – Einleitung*, OBO SA 10, Fribourg, Göttingen, 1995.

Keel 1997
O. Keel, *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel: Von den Anfängen bis zur Perserzeit – Katalog Band* I, OBO SA 13, Fribourg, Göttingen, 1997.

Keel 2010
O. Keel, *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel: Von den Anfängen bis zur Perserzeit – Katalog Band* II, OBO SA 29, Fribourg, Göttingen, 2010.

Keel 2013
O. Keel, *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel: Von den Anfängen bis zur Perserzeit – Katalog Band* IV, OBO SA 33, Fribourg, Göttingen, 2013.

Keel, Münger 2011
O. Keel, S. Münger, « Scarabs from a Burial Cave Near Ḥorbat Zelef », *ʿAtiqot* 68, 2011, p. 47-57.

Leahy 1978
M.A. Leahy, *Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971–1974: The Inscriptions*, EgToday 2, IV, Warminster, 1978.

Lohwasser 2002
A. Lohwasser, « Gefahren lauern überall. Zu den Tiermotiven auf einem napatanischen Amulett », *Der Antike Sudan* 13, 2002, p. 47-58.

Magnarini 2004
F. Magnarini, *Catalogo ragionato di una collezione di Scarabei-Sigillo Egizi*, BAR-IS 1241, Oxford, 2004.

Maître 2021
J. Maître, « L'Isis au scorpion dans le pays de Ouaouat, une expression provinciale du mythe de la Bonne Mère », dans S.H. Aufrère, C. Spieser (éd.), *Le microcosme animal en Égypte ancienne*, OLA 297, Louvain, 2021, p. 373-413.

Marchi 2015
S. Marchi (dir.), *Mission archéologique suisse-franco-soudanaise de Kerma-Doukki Gel. Rapport sur la campagne 2014-2015*, Paris, 2015, http://kerma-doukkigel.ch/publications/rapports-dactivites.

Marin 1988
C. Marin, *Le scorpionisme. Prévention et traitements*, thèse de doctorat, université de Grenoble I, Sciences pharmaceutiques, 1988, https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01762972.

Masquelier-Loorius 2015
J. Masquelier-Loorius, « The Role of Renenutet in New Kingdom Temples: A Reassessment of the Archaeological Evidence for a Cult of this Divinity in Economic Compounds », *JIIA* 2, 2015, p. 41-54.

Masson 2018a
A. Masson, *Scarabs, Scaraboids and Amulets*, anciennement sur le site du projet du British Museum *Naukratis: Greeks in Egypt*, https://www.academia.edu/36210194.

Masson 2018b
A. Masson, *Seals and Seal Impressions*, anciennement sur le site du projet du British Museum *Naukratis: Greeks in Egypt*, https://www.academia.edu/36976197.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Masson-Berghoff 2021
A. Masson-Berghoff, *Le quartier des prêtres dans le temple d'Amon à Karnak*, OLA 300, Louvain, 2021.
Matouk 1977
F.S. Matouk, *Corpus du scarabée égyptien 2. Analyse thématique*, Beyrouth, 1977.
Mazza 2001
C. Mazza, « Evidenze del culto di Iside-Scorpione in Nubia », dans L. Bongrani, S. Giuliani (éd.), *Atti della Prima Giornata di Studi Nubiani, Roma, 24 aprile 1998*, Rome, 2001, p. 71-77.
Meyrat 2020
P. Meyrat, « Goddess 'name' or name of a goddess? Astarte and her epithet on the stela of Betu (TBO 760) », *ÄgLev* 30, 2020, p. 483-493.
Minor 2012
E.J. Minor, *The Use of Egyptian and Egyptianizing Material Culture in Nubian Burials of the Classic Kerma Period*, thèse de doctorat, UC Berkeley, 2012, https://escholarship.org/uc/item/onnomofv.
Mougenot 2019
F. Mougenot, « La déesse est dans la cour. Le culte de Rénénoutet maîtresse du grenier », dans M.-L. Arnette (éd.), *Religion et alimentation en Égypte et Orient anciens*, *RAPH* 43/1, 2019, p. 199-234.
Mourad 2017
A.-L. Mourad, « Asiatics and Levantine(-influenced) Products in Nubia: Evidence from the Middle Kingdom to the Early Second Intermediate Period », *ÄgLev* 27, 2017, p. 381-401.
Newberry 1893
P.E. Newberry, *Beni Hasan: Part I*, Londres, 1893.
Newberry 1906
P.E. Newberry, *Scarabs: An Introduction to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings*, Londres, 1906.
Nicholson 2007
P.T. Nicholson, *Brilliant Things for Akhenaten: The Production of Glass, Vitreous Materials and Pottery at Amarna Site O45.1*, EES-ExcMem 80, Londres, 2007.
Ockinga 1984
B. Ockinga, *Die Gottebenbildlichkeit im alten Ägypten und im Alten Testament*, ÄAT 7, Wiesbaden, 1984.
Pantalacci, Soukiassian 2019
L. Pantalacci, G. Soukiassian, « Un magasin royal dans le palais des gouverneurs de Dakhla », dans S. Vuilleumier, P. Meyrat (éd.), *Sur les pistes du désert. Mélanges offerts à Michel Valloggia*, Gollion, 2019, p. 183-200.
Peet, Woolley 1923
T.E. Peet, C.L. Woolley, *The City of Akhenaten, part I: Excavations of 1921 and 1922 at El-'Amarneh*, MEES 38, Londres, 1951.
Pendlebury 1951
J.D.S. Pendlebury, *The City of Akhenaten, part III: The Central City and the Official Quarters – The Excavations at Tell el-Amarna during the Seasons 1926-1927 and 1931-1936*, 2 vol., MEES 44, Londres, 1951.
Petrie 1886
W.M.F. Petrie, *Naukratis, Part I: 1884-5*, EES-ExcMem 3, Londres, 1886.
Petrie 1888
W.M.F. Petrie, *A Season in Egypt: 1887*, Londres, 1888.
Petrie 1894
W.M.F. Petrie, *Tell el Amarna*, Londres, 1894.
Petrie 1917
W.M.F. Petrie, *Scarabs and Cylinders with names*, BSAE-ERA 29, Londres, 1917.
Petrie 1925
W.M.F. Petrie, *Buttons and Design Scarabs*, BSAE-ERA 38, Londres, 1925.
Petrie 1927
W.M.F. Petrie, *Objects of Daily Use*, BSAE-ERA 42, Londres, 1927.
von Pilgrim 1996
C. von Pilgrim, *Elephantine XVIII: Untersuchungen in der Stadt des Mittleren Reiches und der Zweiten Zwischenzeit*, ArchVer 91, Mayence, 1996.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Poncy *et al.* 2001
H. Poncy, O. Casabonne, J. De Vos, M. Egetmeyer, R. Lebrun, A. Lemaire, « Sceaux du Musée d'Adana. Groupe du "Joueur de lyre" (VIIIe siècle av. J.-C) – Sceaux en verre et cachets anépigraphes d'époque achéménide – Scaraboïdes inscrits – Scarabées et sceaux égyptisants », *AnatAnt* 9, 2001, p. 9-37.

Quirke 2016
S. Quirke, *Birth Tusks: The Armoury of Health in Context – Egypt 1800 BC*, MKS 3, Londres, 2016.

Randall-MacIver, Woolley 1911
D. Randall-MacIver, C.L. Woolley, *Buhen*, Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia 7-8, Philadelphie, 1911.

Reisner 1923a
G.A. Reisner, *Excavations at Kerma: Parts I-III*, Harvard African Studies 5, Cambridge (MA), 1923.

Reisner 1923b
G.A. Reisner, *Excavations at Kerma: Parts IV-V*, Harvard African Studies 6, Cambridge (MA), 1923.

Reisner 1955
G.A. Reisner, « Clay Sealings of Dynasty XIII from Uronarti Fort », *Kush* 3, 1955, p. 26-69.

Richards 2001
F. Richards, *The Anra Scarab: An Archaeological and Historical Approach*, BAR-IS 919, Oxford, 2001.

Ricke 1939
H. Ricke, *Der Totentempel Thutmoses' III. Baugeschichtliche Untersuchung*, BÄBA 3/1, Le Caire, 1939.

Ruffieux 2007
P. Ruffieux, « Empreintes de sceaux et bouchons de jarres d'époque napatéenne découverts à Doukki Gel (campagnes 2005-2006 et 2006-2007) », *Genava* 55, 2007, p. 241-246.

Ruffieux 2018
P. Ruffieux, *Égyptiens et Nubiens à Kerma : la céramique de Doukki Gel (Soudan) au Nouvel Empire*, thèse de doctorat, Sorbonne-Université, Paris, 2018.

Sankiewicz 2008
M. Sankiewicz, « Cryptogram Uræus Frieze in the Hatshepsut Temple at Deir el-Bahari », *EtudTrav* 22, 2008, p. 200-214.

Schiff Giorgini 1964
M. Schiff Giorgini, « Soleb. Campagnes 1961–63 », *Kush* 12, 1964, p. 87-95.

Schiff Giorgini 1998
M. Schiff Giorgini, C. Robichon, J. Leclant, N. Beaux (éd.), *Soleb V : Le temple. Bas-reliefs et inscriptions*, BiGen 19, Le Caire, 1998.

Schiff Giorgini 2002
M. Schiff Giorgini, C. Robichon, J. Leclant, N. Beaux (éd.), *Soleb III : Le temple. Description*, BiGen 23, Le Caire, 2002.

Schulz 2007
R. Schulz, *Khepereru – Scarabs: Scarabs, Scaraboids, and Plaques from Egypt and the Ancient Near East in the Walters Art Museum Baltimore*, Baltimore, 2007.

Smith 1976
H.S. Smith, *The Fortress of Buhen: The Inscriptions*, MEES 48, Londres, 1976.

Smith 2001
S.T. Smith, « Sealing Practice, Literacy and Administration in the Middle Kingdom », *CRIPEL* 22, 2001, p. 173-194.

Smith 2018
S.T. Smith, « Middle and New Kingdom Sealing Practice in Egypt and Nubia: A Comparison », dans M. Hameri, S. Kielt Costello, G. Jamison, S. Jarmer Scott (éd.), *Seals and Sealing in the Ancient World : Case Studies from the Near East, Egypt, the Aegean, and South Asia*, Cambridge, 2018, p. 302-324.

Stoof 2002
M. Stoof, *Skorpion und Skorpiongöttin im alten Ägypten*, Hambourg, 2002.

Stuart 1983
C.T. Stuart, « Food of the large grey mongoose *Herpestes ichneumon* in the south-west Cape Province », *South African Journal of Zoology* 18/4, 1983, p. 401-403.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Teeter 2003
E. Teeter, *Scarabs, Scaraboids, Seals and Seal Impressions from Medinet Habu*, OIP 118, Chicago, 2003.

Thill 2017
F. Thill, « Saï et Aniba : deux centres administratifs du vice-roi Nehy sous Thoutmosis III », *CRIPEL* 30 (2013-2015), 2017, p. 263-301.

Toscanne 1917
P. Toscanne, « Sur la figuration et le symbole du scorpion », *RAAO* 14, 1917, p. 187-203.

Valbelle 2005
D. Valbelle, « Kerma – Les inscriptions et la statuaire », *Genava* 53, 2005, p. 251-254.

Vernier 1906
É. Vernier, « Note sur les bagues égyptiennes », *BIFAO* 6, 1906, p. 181-192.

Vincentelli 2006
I. Vincentelli, *Hillat El-Arab: The Joint Sudanese-Italian Expedition in the Napatan Region, Sudan*, BAR-IS 1570, Oxford, 2006.

Wegner 2018
J. Wegner, « The Evolution of Ancient Egyptian Seals and Sealing Systems », dans M. Hameri, S. Kielt Costello, G. Jamison, S. Jarmer Scott (éd.), *Seals and Sealing in the Ancient World: Case Studies from the Near East, Egypt, the Aegean, and South Asia*, Cambridge, 2018, p. 229-257.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Empreinte A.1.

b. DG 2013/14 nº 18, détail.

c. Raccord (DG 2013/14 nº 18 et DG 2014/15 nº 65).

d. Apposée après l'empreinte B.1 (DG 2014/15 nº 9).

Planche 1.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Empreinte A.2.

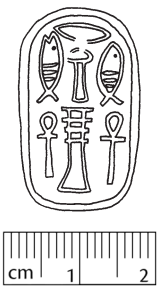
b. DG 2013/14 nº 52.

c. DG 2013/14 nº 48.

d. DG 2013/14 nº 39.

Planche 2.

© IFAO 2025

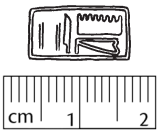


a. Empreinte A.3.

b. DG 2013/14 nº 26, détail.

c. Empreinte A.4.

d. DG 2014/15 nº 48, détail.



e. Empreinte A.5.

f. DG 2013/14 nº 34, détail.

Planche 3.

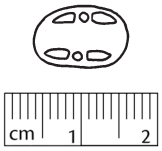
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Empreinte A.6.

b. DG 2014/15 n° 98, détail.

c. Empreinte A.7.

d. DG 2014/15 n° 1, détail.

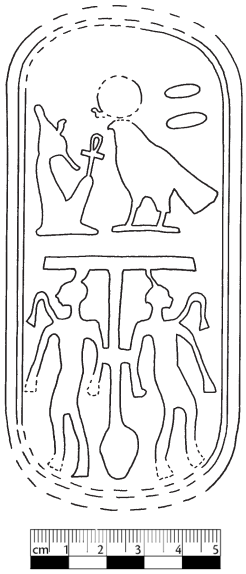


e. Empreinte A.8.

f. DG 2013/14 n° 46.

Planche 4.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



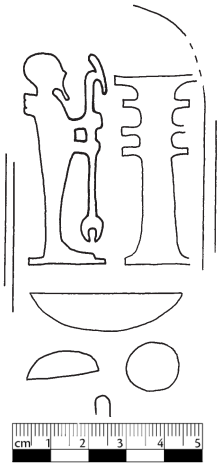
a. Empreinte B.1.

b. DG 2013/2014 nº 2.

c. DG 2014/2015 nº 6.

Planche 5.

© IFAO 2025



a. Empreinte B.2.

b. DG 2014/15 nº 12.

Planche 6.

© IFAO 2025

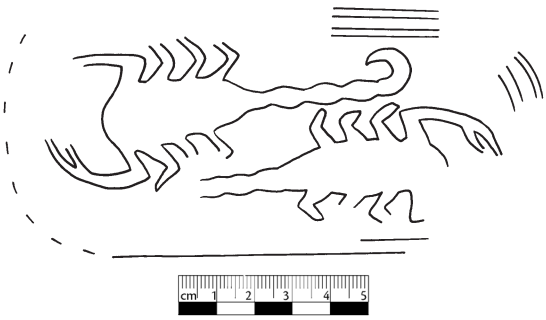
a. Empreinte B.3.

b. DG 2013/14 nº 9.

c. DG 2014/15 nº 24.

Planche 7.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a. Empreinte B.4.

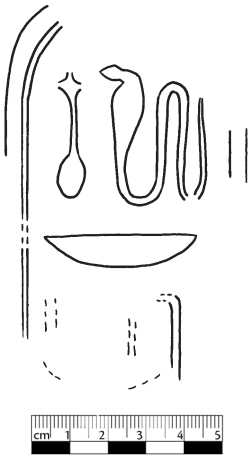
b. DG 2014/15 n° 33.

c. DG 2014/15 n° 34.

d. raccord (DG 2014/15 n° 36 + 38).

Planche 8.

© IFAO 2025

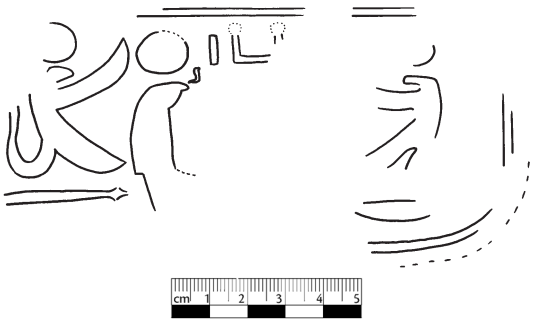


a. Empreinte B.5.

b. DG 2013/14 nº 29 (en haut à g.), nº 36 (en bas à g.) et nº 43 (centre) ; DG 2014/15 nº 14 (à droite)

Planche 9.

© IFAO 2025



a. Empreinte B.6.

b. DG 2014/15 nº 23 (en haut à g.) et nº 22 (en haut à dr.) ; DG 2013/14 nº 68 (en bas à dr.).

Planche 10.

© IFAO 2025

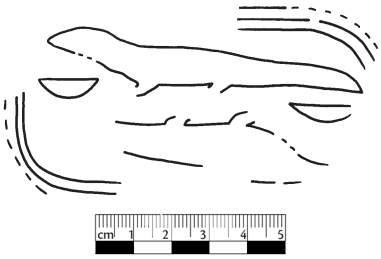
a. Empreinte B.7.

b. DG 2013/14 nº 64.

c-d. DG 2014/15 nº 2 (haut) et nº 42 (bas).

Planche 11.

© IFAO 2025

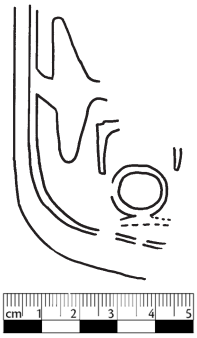


a. Empreinte B.8.

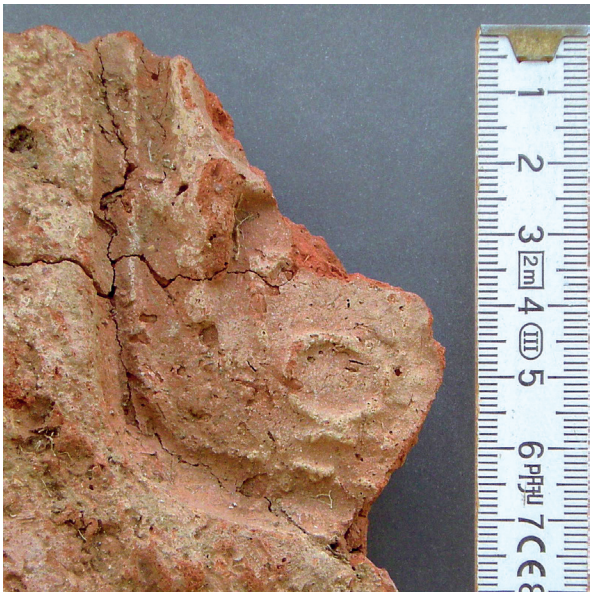
b . DG 2014/15 n° 40.

Planche 12.

© IFAO 2025



a. Empreinte B.9.



b. DG 2014/15 nº 3.

Planche 13.

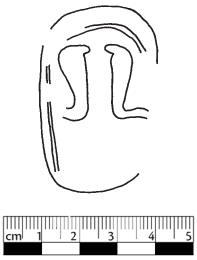
© IFAO 2025

a. Empreinte B.10.

b. DG 2014/15 n° 41.

Planche 14.

© IFAO 2025



a. Empreinte C.1.

b. DG 2013/14 n° 67.

c. Empreinte C.2.

d. DG 2013/14 n° 27.

e. Empreinte D.1.

f. DG 2013/14 n° 47.

Planche 15.

© IFAO 2025

a. DG 2014/15 nº 17 : B.2 au recto et négatif de la même empreinte au verso, où l'on reconnaît les signes de l'épithète *nb ḥt*.

b. DG 2014/15 nº 95 : restes de pourtour au recto et négatif de l'empreinte B.3 au verso : on reconnaît le torse et le bras du dieu Heh, ainsi que la tige qu'il tient en main.

c. DG 2013/14 nº 11 : B.4 au recto et négatif de la même empreinte au verso, où l'on reconnaît les pattes d'un premier scorpion (à gauche), et juste à leur droite la queue du second.

Planche 16.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net